

Ulrich Forderer

Confusion chez Confucius

Dans le n° 26 de « TransLittérature », Richard Jacquemond, Hélène Henry et Michel Volkovitch analysaient les différents systèmes de translittération en caractères latins de l'arabe, du russe et du grec. Nous prolongeons ce dossier avec un article sur le chinois.

Un Français curieux et polyglotte souhaitait mieux connaître la philosophie de la Chine antique. Il se mit à feuilleter quelques ouvrages en langues occidentales. Il y découvrit un groupe de penseurs célèbres : Zhuangzi, Chuang Tzu, Tchouang-tseu, Tschuang-Tse et Dschuang Dsi, qui, lui sembla-t-il, étaient opposés à une autre école philosophique incarnée par Kongzi, K'ung-tseu, Kong-se et Confucius. Les notions de « dao » et de « tao » étaient au centre de la réflexion des premiers, tandis que les seconds mettaient en avant deux autres concepts : le « ren » et le « jen ».

Evidemment, le lecteur l'aura compris : les différents adeptes de ces deux « écoles » ne sont en fait que deux personnes, dont le nom fait l'objet de transcriptions multiples dans les langues latines : 莊子 Zhuangzi, Tschuang-Tse ... et 孔子 Kongzi, Confucius... De même, ce foisonnement de notions se résume à deux termes : 道 dao, tao (la voie) et 仁, ren, jen (le sens de l'humain).

Grande est la confusion dans le monde de la transcription chinoise, surtout dans les publications plus anciennes. Heureusement, depuis un certain temps, les choses se clarifient au profit d'un système de transcription (presque) universellement reconnu, le **pinyin**.

Mais que signifie au juste « transcrire » dans le cas de la langue chinoise ? Pour le comprendre, il faudra se pencher brièvement sur certaines spécificités de l'écriture chinoise. Celle-ci ne comportant pas de lettres, elle ne peut donc pas être translittérée. Au lieu d'un alphabet, elle utilise des milliers de **caractères** dont chacun correspond à un **morphème** couvrant un ou plusieurs champs sémantiques plus ou moins larges. Comme en français, un mot peut être formé d'un ou de plusieurs morphèmes, mais en chinois, on écrit les morphèmes en tant que tels et non pas leur réalisation phonétique codifiée comme en français :

心理學 (心 = cœur, 理 = principes 學 = étude) : « psycho-log-ie » ;

抽象 (抽 = extraire, 象 = forme) : « ab-strait » ;

火 - 車 - 站 (火 = feu, 車 = chariot, 站 = arrêt) : « gare ».

L'expression graphique des morphèmes par les caractères se fait de diverses manières. Certains caractères sont des pictogrammes, c'est-à-dire une représentation (très) figurée de l'objet désigné, comme par exemple les caractères « feu » : 火 et « chariot » : 車 dans l'exemple que nous venons de donner. Mais la très grande majorité des caractères mélangent des indications sémantiques et phonétiques. Or ces indications phonétiques ne nous sont d'aucune aide car à l'époque de la formation de ces « rébus » dans la haute antiquité, la prononciation était différente de celle d'aujourd'hui. La phonétique a joué un grand rôle dans la formation historique des caractères, mais leur forme actuelle n'en donne aucune indication précise. Les caractères se prononcent d'ailleurs fort différemment selon les dialectes chinois (pékinois, cantonais, etc.), à tel point que la compréhension orale est souvent impossible.

Comme les écritures alphabétiques ne peuvent pas représenter les morphèmes autrement que par le biais phonétique, leur transcription de l'écriture chinoise est donc forcément le reflet d'une réalisation phonétique donnée de cette écriture « trans-phonétique ». La réalisation phonétique transcrite est en règle générale celle de la langue chinoise standard de notre époque, appelé *putonghua*, qui est plus ou moins celle du dialecte de Beijing.

La grande diversité des dialectes chinois explique l'importance de la transcription pour les Chinois eux-mêmes : le système de transcription officielle de la République populaire de Chine, le *pinyin*, développé dans les années cinquante, est enseigné dans toutes les écoles du pays précisément pour propager la prononciation standard *putonghua*, afin de compléter

l'intercompréhension écrite par une intercompréhension orale. Avec un grand succès d'ailleurs : aujourd'hui, presque tous les Chinois sont capables de s'exprimer en chinois standard.

Ce même système, le *pinyin*, s'impose aussi de plus en plus dans tous les pays utilisant l'alphabet latin comme système de transcription de référence. Robert, Larousse et l'Encyclopædia Universalis l'adoptent désormais, de même que la majeure partie des publications actuelles en français, anglais, allemand, etc. C'est indubitablement un grand progrès car il devient enfin possible d'identifier les personnes, lieux et notions chinois, de les chercher dans un index, une encyclopédie, bref de s'y retrouver dans les choses de la Chine.

On reproche parfois au *pinyin* de donner une fausse idée de la prononciation. Il est vrai que pour un Français, il peut sembler un peu étrange d'écrire « ch » et « q » pour des sons qui se prononcent à peu près « tch » (comme dans ville de Chengdu et dans la bière Qingdao), « zh » et « j » pour des sons qui se prononcent à peu près « dch » (comme dans les noms des deux hommes politiques Zhou Enlai et Jiang Zemin), ou « x » pour un son proche du « ch » français (comme dans la ville de Xi'an), etc. Mais aucun système de transcription ne peut donner une idée précise de la prononciation d'une langue phonétiquement aussi différente. Cet inconvénient du *pinyin* est bien mineur par rapport à l'uniformité qu'il apporte enfin.

En dehors du *pinyin*, la situation de la transcription est complexe : il existe plusieurs systèmes chinois et plusieurs systèmes européens (anglais, français, allemand, italien, hongrois...), des erreurs d'utilisation. Pour ces multiples systèmes de transcription que l'on est amené à trouver dans les publications plus anciennes, et parfois – malheureusement – récentes, le lecteur consultera avec profit deux excellents sites Internet qui proposent des tableaux de correspondance entre les divers systèmes, des liens vers d'autres sites et de nombreuses informations :

<http://www.jvgruat.com/Chine/transcription.htm>

<http://www.sinistra.net/els/sup/transcript.html>

Le système le plus utilisé en dehors du *pinyin* est le système anglais dit « Wade-Giles ». En France, nous avons le système de l'École Française d'Extrême-Orient. Tous deux ont été mis au point par des spécialistes de la Chine au XIX^e siècle, et tous deux se caractérisent par une façon érudite, mais très peu pratique, de distinguer les consonnes aspirées des consonnes non aspirées par une apostrophe : au lieu d'écrire d et t, ils notent t et t', au lieu

de b et p, p et p'. Ces apostrophes étant presque toujours éliminées dans les vulgarisations, la distinction entre ces couples phonétiques disparaît, et le fromage de soja « dofu » (*pinyin*) devient « tofu » (Wade-Giles) ou « tofou » (système français), le « gongfu » devient « Kongfu », etc.

À tout ceci s'ajoute un dernier élément de confusion : certains noms propres chinois ne reflètent pas le chinois standard *putonghua*, mais d'autres dialectes comme le cantonais. C'est le cas de Chiang Kai-shek, de Sun Yat-sen, de la ville de Hongkong... et de nombreuses enseignes de restaurants chinois en France.

Pour autant qu'il soit indispensable d'uniformiser la transcription, une francisation franche et assumée me semble également une bonne chose, tant il est difficile pour nous de mémoriser les noms chinois dans leur forme originelle. L'important n'est pas l'orthodoxie phonétique, mais l'accès à la connaissance de la Chine. L'utilisation de noms francisés comme Confucius, Mencius, Pékin, Nankin et Canton aide à se les approprier. Malheureusement, ces francisations sont restées rares et peut-être serait-il utile d'en créer d'autres.

Enfin, qu'on se rassure, les Chinois ont au moins autant de difficultés à transcrire notre alphabet latin. En guise de conclusion, je proposerai la devinette suivante : Quel personnage européen célèbre est désigné en chinois par :

亞里士多德 (second – dedans – une personne – beaucoup – vertu)

et retranscrit ainsi :

pinyin : Yalishiduode

Wade-Giles : Yalishitote

École Française d'Extrême-Orient : Yalichetotö ?

(Réponse : Aristote)